

LYCÉE.

DISTRIBUTION DES PRIX

à la fin des Exercices de 1807.

EN exécution des règlemens concernant l'organisation des Lycées, et par arrêté du Bureau d'administration du Lycée de Limoges, la distribution des prix a eu lieu le 13 août dernier. Elle fut faite avec la plus grande solennité et en présence de toutes les Autorités civiles, militaires et religieuses, et sous les yeux d'un concours immense des personnes les plus distinguées de la ville. Une orchestre nombreux, composé presqu'en entier des Élèves du Lycée, y a joué plusieurs symphonies et duo.

Mr. MASS, suppléant par interim Mr. Gaston, a prononcé un discours sur les avantages qui résultent pour la Jeunesse et pour l'État, de l'enseignement dans les Lycées, des Sciences et des Arts. Nous en rapportons quelques fragmens.

« L'ART des rapports et des convenances ; telle est la base de toute institution durable..... Un gouvernement n'a de force et de stabilité qu'en s'appuyant sur les fondemens d'une éducation publique , assortie à ses principes et à ses besoins. Donner des lois aux hommes , c'est bâtrir sur le sable mouvant , si leur empire n'est préparé dans les coeurs par l'éducation ; si leur règne n'est assuré par une instruction qui porte dans les esprits la conviction de leur excellence et de leur utilité ; si leur résultat enfin n'est pas de rendre les individus plus dignes d'être associés aux travaux du gouvernement , ou de participer à ses biensfaits. Quelques législateurs anciens sentirent la nécessité d'établir un accord des lois , des mœurs et des institutions. Il existe une éducation morale et nécessaire à tous dans les opinions religieuses ; mais cette éducation ne peut suffire à tous.

“ Les différens emplois, les diverses professions de la société exigent des connaissances d'un autre ordre.

„ C'est sur-tout à l'étude de ces connaissances que doit se rapporter le système d'éducation ou plutôt d'instruction publique, dans l'Europe moderne. . . .

„Jadis les langues anciennes étaient les seuls objets de nos études. Magistrats, militaires, ecclésiastiques, médecins

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

négociants, etc., tous étaient condamnés à cet enseignement uniforme et exclusif; l'étude des sciences, des lettres françaises et des arts n'eut offert que des fatigues inutiles ou des dissipations dangereuses: Pourquoi, disait-on, développer dans la jeunesse des goûts nuisibles et périlleux! L'instinct était souvent contrarié. Il fut quelquefois plus puissant que l'obstacle, il fit de Descartes un grand philosophe, et de Marmontel un littérateur distingué.

» D'un autre côté le style sec, rebutant et barbare des savans ne contribuait pas moins à discréditer la science, en éloignant le grand nombre d'hommes qui veulent de l'amusement au milieu même de l'instruction. Cependant l'art social se perfectionnait; les nations se rapprochaient et semblaient ne devoir faire bientôt qu'une même famille, partagée sous des chefs différents. Les rapports se multipliaient, le commerce des idées devenait plus actif et plus étendu; des besoins nouveaux se faisaient sentir et sollicitaient des ressources nouvelles; des idées plus libérales, des sentiments plus épurés, demandaient une culture plus perfectionnée. Dans nos écoles mêmes, des professeurs éclairés, (ceux-là formaient le plus grand nombre), en s'écartant chaque jour du plan général dans leurs leçons particulières, condamnaient tacitement ce système gothique et défectueux. On pouvait dès-lors présager des changemens; mais rien n'assurait qu'ils fussent encore consommés. Il était réservé à un génie supérieur de réaliser les vœux des Français. Les Lycées ont été établis, et sur ces modèles se sont élevées de tous côtés de nombreuses écoles auxiliaires. Là, toutes les muses ont leurs autels; là, sont offerts tous les genres d'instruction et d'étude à ceux qui doivent un jour choisir entre toutes les professions; là enfin, de nouveaux Ulisses viendront découvrir de nouveaux Achilles.

» Les Élèves du Lycée de Limoges ont successivement, ou tour à tour, été occupés pendant le courant de cette année classique, de lecture et de langue française, c'est-à-dire de la connaissance approfondie des signes de nos affections et de nos pensées, et de celle de la langue latine, dont elle a emprunté ses richesses. L'étude de la mythologie a accompagné celle de la poésie, sœurs inséparables et filles de l'imagination; l'enthousiasme de la reconnaissance et la piété envers les Dieux présidèrent à leur naissance. L'éloquence et la logique ont ouvert leurs sanctuaires à quelques-uns, les principes de l'art de penser et d'écrire leur ont été développés; et plus souvent pour leur épargner l'aridité des préceptes, on leur a fait observer dans la lecture des chefs-d'œuvres anciens et modernes, dans l'analyse des meilleurs morceaux, ce qui constitue le logicien, l'orateur et le poète; on leur a indiqué les sources où le vrai littérateur doit puiser ses modèles et ses exemples.

La géographie et l'histoire ont marché de front. L'une nous rend cosmopolites en nous transportant sur l'aile rapide de la pensée, dans tous les points du globe ; l'autre nous rend contemporains des siècles et témoins des progrès et des catastrophes des individus et des nations. Celle-là nous initie à la connaissance des productions des pays ; à celle des moeurs, des lois et de l'industrie des peuples ; celle-ci présente à notre admiration le spectacle des actions mémorables ; offre à notre estime le tableau des grandes vertus, et à notre juste horreur celui du vice, de l'erreur et du crime.

Au premier rang d'instruction ont été placées les sciences physiques et mathématiques qui comptèrent parmi leurs plus zélés apôtres, Platon, Archimède, Ariside et Pline, Descartes et Newton, Tournefort, Linnée, Franklin, Lavoisier et tant d'autres dont les noms honorent l'humanité. Les langues vivantes, les arts du dessin, de l'écriture, de la danse, de la musique et de l'écriture ont été cultivés avec succès et se sont partagés les loisirs même des élèves. La religion enfin a offert à leurs méditations ses profondeurs et sa morale. Seule propre à consolider le fondement de l'éducation, elle doit aussi en couronner le faire. Ah ! quelle est grande, quelle est utile, l'idée d'un Dieu ! Idée bienfaisante, toi seule embellis tout dans la nature ; tu répands sur nos maux un baume consolateur. Telle est l'agréable variété qui a remplacé la monotonie fastidieuse de l'ancien enseignement. Tel est l'esprit utile et attrayant que les nouveaux établissements présentent à tous les talents, à tous les goûts.

» A Dieu ne plaise que je veuille me montrer ingrat envers les anciennes écoles, envers ces savans recommandables, qui, dans la carrière de l'instruction publique, ont ouvert la route de la gloire à tant d'hommes célèbres, à tant de savans profonds, à tant de citoyens éclairés et utiles. Je me garderai bien d'imiter l'enfant imprudent qui, dans le déire d'une fureur impuissante et aveugle, frappe sa nourrice ou déchire le sein de sa mère. Le souvenir de cette ambitieuse, mais savante corporation, qui fit trembler les Rois n'est pas encore éteint. Je me plais sur-tout à reconnaître pour nos maîtres, dans l'art difficile d'instruire et de former les hommes, et les disciples de la Ballue, ces austères héritiers de Port-Royal, et ces doctrinaires dont plusieurs figurent encore avec distinction dans nos nouvelles écoles, et les fils de cette antique université, si digne d'être appelée elle-même la fille ainée des Monarques français. Le sénat, le barreau, l'église, les temples des sciences et des arts, les divers états de la société, sont peuplés, sont remplis de leurs membres ou de leurs nombreux élèves. L'armée a des généraux illustres qui présidèrent à leurs triomphes dans les écoles ; que dis-je ? NAPOLÉON fut élevé aussi dans l'obscurité et la poussière d'un de ces collèges. Mais nous objecte-t-on ; qu'ont produit ces nouveaux établissements ? où sont les individus dont les talents et les connaissances

justifient leur organisation , leur enseignement et leur méthode ? Langage artificieux et imprudent Depuis quant a-t-on observé que le printemps donnât les fruits de l'automme ; que le jeune - homme eût la maturité de l'âge avancé ; que des institutions naissantes dussent prévenir le vœu même du législateur ? Hommes esclaves de la routine ! où sont ces individus ? dans les camps , dans l'armée , dans un corps où la science qui dirige la foudre et prépare la victoire , est bien plus utile que la bravoure qui affronte la mort Jeunes Élèves , une belle et vaste carrière s'est ouverte devant vous . La plupart y ont obtenu des succès . Tous pouvaient la fournir . Sans doute que la pompe et le but de la cérémonie que vous avez devant les yeux , sont un juste motif de regret pour ceux qui s'y sont entraînés . Puisse l'impression qui leur en restera faire sur eux l'effet que les victoires de Miltiade produisirent sur Thémistocle ! Pour vous , qui après vous y être lancés avec ardeur , l'avez parcourue avec gloire , et qui dans quelques momens allez mêler les palmes des sciences et des arts que vous avez méritées , à l'olivier de la paix que NAPOLEON vient de nous conquérir , gardez-vous bien de les laisser flétrir , ces palmes . Vous avez étudié avec admiration le règne de la nature ; ce champ , si vaste pour l'imagination , si satisfaisant pour la pensée , si propre à développer le germe de la morale et de la philosophie ; que vos crayons imitateurs en multiplient les trésors .

” Vous avez appris à décomposer les objets pour l'utilité des arts . On vous a fait connaître les terres , les sels , les métaux qui les vivifient , l'élément à l'aide duquel , nouveaux Dédales , les disciples de Montgolfier s'élèvent dans la région des tempêtes , et l'instrument qui rendit Franklin le maître du tonnerre , et les verres et les compas du sublime Newton . Vous avez appris à donner à vos idées , à vos connaissances cette rectitude , cette énergie que procurent les sciences mathématiques ; vous avez pénétré , à l'aide des langues anciennes , dans les profondeurs de l'histoire et dans les champs fleuris de la littérature des premiers peuples de l'antiquité ; vous avez agrandi et éclairé votre raison par l'étude de la logique . L'éloquence et la poésie vous ont signalé les moyens assurés , pour porter dans tous les coeurs les sentimens de la conviction des choses honnêtes . Que le premier fruit de toutes ces connaissances soit de vous faire aimer du gouvernement glorieux et bienfaisant auquel vous appartenez ; consacrez - lui vos talents et vos veilles . Que ses triomphes , sa sagesse et ses lois vous inspirent des élans sublimes ; c'est en vivant avec honneur pour la patrie que l'on parvient à vivre pour l'immortalité . La plus belle conquête de la civilisation est d'apprendre à immoler le présent à un attrayant avenir . Levez les yeux sur NAPOLEON et sur ses compagnons d'héroïsme ; regardez les augustes dépositaires de l'autorité civile et religieuse dont la réunion dans ce temple , contribue tant à

l'éclat de cette cérémonie, et sachez les imiter. Le bonheur de leurs concitoyens, j'oseraï dire, des générations futures, est le seul mobile qui ait put les déterminer à se charger de la restauration heureuse dont vous êtes destinés à gouter toutes les douceurs. Ils ne se sont dissimulés, ni les dangers que les uns auraient à braver, ni les luttes que d'autres auraient à soutenir, ni les efforts que tous auraient à faire, l'amour de la gloire, l'amour du bien public les a soutenus et les soutient encore. C'est pour vous qu'ils ont vaincu ; c'est pour vous qu'ils ont établi l'empire de l'ordre et de la sagesse. Sachez en cueillir les fruits ; ne laissez jamais éteindre, mais faites briller d'un nouvel éclat le feu pur que vous avez allumé dans vos ames au foyer de l'étude de la morale, de la religion et des sciences. Allez-y souvent retremper vos facultés intellectuelles. Toutes les carrières ont leurs difficultés ; mais ces difficultés ne sont pour celui qui sait les combattre qu'un moyen de plus d'accroître ses forces. La passion de la gloire et de l'humanité enfante les Héros et les Législateurs. Ignorez-vous que ce fleuve qui arrose majestueusement et fertilise les campagnes riantes dont cette cité est entourée, est à peine connu à sa source. Le traducteur de l'Énéide a-t-il suspendu ses efforts heureux devant son illustre rival ?

“ Et vous, mes jeunes amis, qui allez franchir pour la dernière fois le seuil de cet asile où votre enfance a été soignée et instruite ; qui par votre conduite, votre application, vos talents et vos connaissances avez semé de quelques fleurs la carrière épineuse que nous parcourons ; vous dont l'affection nous fait attracher plus de prix à une existence que nous avons pu vous rendre utile, rappelez-vous quelquefois combien vous nous fûtes chers ; songez que si vous fûtes notre ouvrage, c'est sur vous que repose tout l'espoir que nous avons de nous survivre à nous-mêmes ; oui nous renâtrons dans nos élèves. Le bien qu'ils feront, sera notre récompense. Leurs vertus honoreront notre mémoire. ”

Ce discours a été suivi d'une nouvelle symphonie. Ensuite le jeune *Cressant*, de Guérer, élève de belles-lettres, a lu des réflexions sur l'émulation.

“ Parler d'émulation, a dit cet Élève, devant les savans et les hommes de goût réunis dans cette auguste assemblée, c'est en apparence reproduire des lieux communs ; mais n'est-il pas des sujets qu'on ne saurait épuiser ? N'est-il pas des matières qui ne sauraient vieillir ? L'astre de la nature ne nous offre-t-il pas chaque jour le même spectacle et n'excite-t-il pas constamment dans le cœur de l'homme sensible le même enthousiasme ? Et l'émulation n'est-elle pas pour nous tous, mes jeunes athlètes, l'astre bienfaisant qui, en échauffant nos coeurs, doit éclairer la carrière qui s'ouvre devant nous. Telle était l'émulation qui régnait dans Athènes et à Rome,

lorsque le simple citoyen , après s'être signalé contre les ennemis de l'État , venait s'asseoir sur la chaise curule , ou dans les assemblées du peuple ; lorsque le poète dispensait l'immortalité aux vainqueurs des jeux olympiques ; lorsqu'un orateur , interprète de la douleur publique , coassacrait par ses éloges à la vénération de la postérité les noms des guerriers morts en défendant la patrie ; lorsqu'enfin la reconnaissance nationale , remplissait Athènes des statues du vertueux Demetrius. Mais pourquoi se réporter à des temps dont la distance fait peut-être tout l'éclat ; laissons les merveilles de l'antiquité , puisqu'elles ont tant perdu de leur valeur pour ces Français. Ce n'est plus que dans l'époque de leur propre histoire , qu'ils doivent chercher les principes et le modèle de toute émulation. »

Après ce discours et un duo de violon qui l'a suivi , le jeune Glangeaud (Martial) , élève de la classe de belles-lettres , a fait la lecture d'une traduction libre , en vers français , de sa façon , du discours de Caton à Labienus , au moment où celui-ci s'engage à consulter l'oracle sur les suites de la guerre civile.

(Extrait de la Pharsale de Lucain.)

CATON bien au-dessus du vulgaire timide
 Trouve au fond de son cœur son oracle et son guide,
 Il semiste en ce moment inspiré par le ciel.
 Et prononce ces mots dignes d'un immortel :
 « Quel secret , cher ami , le sort peut-il m'apprendre ?
 A l'immortalité si l'âme doit prétendre ;
 Si je dois consacrer aux lois de la patrie
 Ma fortune , mon sang , et s'il le faut , ma vie ;
 S'il vaudrait mieux pour moi m'immoler à l'instant
 Que de voir les Romains adorer un tyran ?
 Si l'homme , dont le cœur ne connaît point le vice ,
 Peut sans crainte , braver les coups de l'injustice ;
 Si le destin terrible aux faibles , aux pervers ,
 Accable vainement des plus affreux revers
 Ceux qui dans la vertu vivent inébranlables ?
 S'il nous suffit d'avoir des sentiments louables ?
 Si le plus grand des biens est dans la paix du cœur ,
 Si l'on a tout perdu en perdant son honneur ?
 Je le suis , et les dieux qui pénètrent maâme ,
 Y lisent ma pensée écrite en traits de flamme.
 De notre destinée arbitres souverains ,
 Ils régulent à leur gré nos penchans , nos desseins ,
 Et sans les consulter nous faisons de nous-mêmes
 Ce qu'ils ont décidé dans leurs décrets suprêmes :
 Les grandes vérités , même dès le berceau
 Font briller à nos yeux leur céleste flambeau.
 Oui , la divinité dont nous sommes l'image
 De ses biens à chacun fit un égal partage :
 Que lui servirait-il de cacher ses secrets
 Dans des lieux inconnus et des autres muets ?

Peut-elle s'abaisser à cette préférence ?
 L'univers n'est-il pas rempli de sa présence ?
 Eh ! quel autre séjour pour la divinité
 Que la terre, la mer, la célestie cité,
 L'âme du juste, enfin tout ce que tu contemples ?
 Ses autels sont nos coeurs ; ami, voilà ses temples.
 Que l'homme sans courage et toujours incertain
 Se guide sur la foi d'un impuissant devin ;
 Le plus sûr des motifs sur lequel je me fonde,
 C'est le droit de la mort qui pèse sur le monde.
 Le lâche, le héros sont soumis à sa loi ;
 Jupiter nous l'a dit, et c'est assez pour moi :

Le jeune *Talabot* (Auguste) de Limoges, élève de la deuxième classe de latinité, a donné lecture du morceau suivant, de sa composition, sur la générosité française.

LE Français fatigué d'épouvanter la terre,
 D'une main bienfaisante arrête le tonnerre
 Qui, de vingt nations abaissant la grandeur,
 Sur la tête des Rois promenait la terreur.
 Un courroux tout-puissant jamais n'est inflexible.

• • • • •

Aux habitans du Nord il remet cet Empire
 Que son bras voulut vaincre et ne veut point détruire.
 Eh ! qu'importe aux Français qu'au bout de l'Univers
 Les peuples asservis gémissent sous les fers ?
 Après avoir vaincu tous les Rois de la terre,
 Lorsque tout fut conquis, Rome se fit la guerre.

• • • • •

L'orgueilleux Prussien, levant la tête altière,
 Le premier aux Français a déclaré la guerre.
 Aux yeux de l'Univers, en un jour détrôné
 De sa chute soudaine il reste consterné.
 Le bras qui l'abattit releva sa puissance,
 Et le Français vainqueur oublia sa vengeance.
 De leurs monts sourcilleux, de glaces couronnés
 Les Russes tout-à-coup contre nous déchainés
 Se précipitent ; fiers de leur ancienne gloire,
 Ils croyaient commander au sort, à la victoire.
 La Baltique en ce jour sous leurs nombreux vaisseaux,
 Sous leurs pompes d'airain vit écumer ses eaux.
 Les vents, ces fils du Nord à regret les poussèrent,
 Et de leur imprudence, en soufflant, s'affigèrent.

• • • • •

Le trépas sur vos fronts resta encor suspendu,
 Fuyez. Non ! C'est en vain que gronde la tempête,
 La grande ombre du Czar paraît et les arrête.

• • • • •

Alexandre fut sage , il connut son erreur
S'il avait à nos coups opposé sa valeur.

Bientôt.

Le Français généreux arrêta son courroux ,
Et prêt à les frapper , il suspendit ses coups.
Ainsi , quand pour servir la céleste colère ,
Les tempêtes , les vents vont nous livrer la guerre ;
Et que la sombre nuit , obscurcissant les airs ,
Enveloppe la terre et plane sur les mers ;
Que le Dieu Tout-puissant qui préside aux orages
Du couchant , du midi , repousse les nuages
Quand son bras irrité va s'abaisser sur nous ;
Alors , si redoutant son terrible courroux
Les mortels consternés invoquent sa clémence ,
Dieu suspend son tonnerre , arrête sa vengeance ,
Dissipe les vapeurs qui nous voilaient les cieux ;
Le soleil reparait au monde plus heureux.

Enfin voici la paix , dont on chérit l'empire ,
Qui du haut de son trône a semblé nous sourire .
Elle a jeté sur nous un œil affectueux .
Elle a dit à l'espoir de descendre des Cieux :
L'espoir est descendu

Enfin , le jeune Lapouyade , élève de belles-lettres , a lu la
poésie suivante , intitulée : *Mes adieux au Lycée*.

ADIEU MURS fortunés , ô retraite chérie !
Où l'étude et l'exemple enflamme le génie ,
Où j'ai vu la raison nourrir mes premiers ans ,
Et dans le champ des arts guider mes pas tremblants ,
Où la gaieté , charmant les peines de l'étude ,
Éloignait de mon cœur l'ennui , l'inquiétude ,
Où la voix de l'homme , l'amitié , le devoir ,
Sans contrainte et sans gêne , exercent leur pouvoir .
Favori des neuf Sœurs , émule de Delille ,
Toi dont l'essor atteint la hauteur de Virgile ,
Pardonne , si pour toi , sans l'aveu d'Appollon ,
J'ai voulu pénétrer dans le sacré vallon ;
Je ne puis te louer.

Ton nom vit dans le cœur de tes enfants ,
Protecteur généreux , soutien de ma faiblesse ,
O toi mon second père ! avec quelle tristesse
J'abandonne des lieux que tu me rends si chers ,
Permetts qu'à tes bienfaits je consacre mes vers .
Oui , que je sois obscur , ou rayonnant de gloire ,

Ton nom sera toujours gravé dans ma mémoire.

Eh ! pourrais-je oublier le sage instituteur ?

Hélas ! de mon départ l'instant cruel avance,
Et mon cœur déchiré sent croître sa souffrance.
Chers amis, je vous perds, peut-être sans retour,
Mais je garde pour vous le plus fidèle amour.
Disciple d'Appollon, dont la main salutaire,
Des Muses et des Arts m'ouvrir le sanctuaire ;
O toi, dont les leçons et les soins vigilans
Ont long-tems soutenu mes timides accens.

Mentor de ma jeunesse

Accepte le tribut offert à la sagesse.

Vous tous mes compagnons, qui depuis votre enfance
Partageâtes mes goûts au sein de l'innocence ;
Vous mes premiers amis, mes frères, mes rivaux,
Vous ne me verrez plus rangé sous vos drapeaux.
Je ne goûterai plus dans cet heureux azile
Ces plaisirs ravissans, cette gaieté tranquille,
Ce doux contentement de l'esprit et du cœur,
Ce rare oubli de soi, sourit du vrai bonheur ;
Adieu, mes yeux déjà se remplissent de larmes,
Mon cœur est assiégé de regrets et d'alarmes.
Je vous quitte.

Qu'à mes yeux cependant rayonne l'espérance,
Eh ! quelle est mon erreur ? N'aurai-je pas toujours
Un ami tendre et sûr dans l'auteur de mes jours ?
Les soucis viendront-ils jusques au sein d'un père ?
Allons avec confiance, entrons dans la carrière.
Déjà je crois goûter mille plaisirs touchants,
Déjà mon cœur croit dire à mes tendres parens :
" Je viens ; ma longue absence est enfin terminée ;
" Je vole dans vos bras, suivant ma destinée ;
" Pour prix de vos bienfaits, de vos soins généreux,
" Je veux, ô chers parens ; je veux vous rendre heureux.
" Si quelqu'honneur un jour, quelqu'éclat m'environne,
" Je veux de mes lauriers vous faire une couronne. "
A des pensers si doux mes sens sont attendris ;
Amis, songeons toujours à nos parens chéris.
Rendons-nous dignes d'eux en suivant leur exemple,
Et disons-nous sur-tout : un père nous contemple.

Un duo de flûte a été exécuté par deux Élèves ; et ensuite Mr. Étienne LARIVIÈRE, Procureur-impérial près la Cour de justice criminelle, membre de la légion-d'honneur et membre du bureau, a pris la parole, et a dit :

MESSIEURS,

« LA fin de l'année littéraire ramène aujourd'hui cette époque toujours si intéressante, où les nourrissons des muses, vont recevoir la noble récompense de leurs travaux, en présence des premières autorités de ce département, sous les yeux de leurs familles, de leurs amis, de leurs concitoyens, réunis pour applaudir à leurs triomphes.

» Quelle foule de pensées, de sentimens divers fait naître et rapproche un si beau moment !

» La première expression de ce sentiment t'appartient, à juste titre, Grand NAPOLÉON, Héros qu'il n'est plus permis de louer, parce que ton nom est au-dessus de tous les éloges ! C'est toi, qui, de la même main dont tu jetas les fondemens inébranlables de cette puissance tutélaire a la laquelle la France doit sa gloire et sa sécurité, relèves sur leurs antiques bases, les établissemens consacrés à l'instruction publique ! L'Ange de la destruction assis sur des ruines, s'était vainement entouré d'affreux décombres, image du chaos ; nouveau Prométhée, tu réunis ces débris précieux, et, les ranimant au feu de ton génie, tu leur donnas une nouvelle existence ! Également grand dans tous les genres, tu savais et sentais que, si le besoin des hommes réunis en société, élève des trônes, les sciences et les arts les affermissent en préparant le bonheur des peuples ! Gloire et reconnaissance te soient à jamais acquises, pour ce bienfait inestimable !

» Hommages et gratitude soient également décernés à ces hommes précieux, qui, accourant de toutes les parties de l'Empire, à la voix du restaurateur des sciences, s'empresserent si généreusement de répondre à l'appel fait à leurs talents, à leur zèle, à leur patriotisme !

» A leur tête s'est présenté à nous, ce digne émule de Delille, Gaston, dont les Muses amies ont déjà marqué la place au temple de mémoire ; son nom seul suffit pour commencer la réputation de notre Lycée ; son souvenir toujours présent, ne cessera d'y faire regretter qu'une meilleure santé, secondant ses vues libérales, ne lui ait pas permis d'achever l'ouvrage qu'il avait si habilement commencé.

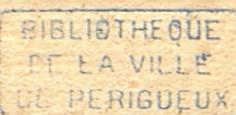
» Heureusement pour cette institution naissante, les fonctions délicates de ce premier génie du Lycée, ont été déléguées à son digne collaborateur, doublément appelé à les remplir par le vœu du public et par celui des élèves, dont les rares qualités lui avaient concilié tous les cœurs ; alliant sans ostentation la prudence d'un sage Mentor, avec l'affection d'un père éclairé, nous pouvons même le dire, avec la tendresse inquiète d'une

mère attentive, il a pleinement justifié un vœu aussi flatteur ; secondé par un Procureur-général dont la sévère probité appelle la confiance et commande l'estime ; soutenu par les talents éprouvés de professeurs instruits, et de maîtres recommandables, son zèle infatigable a déjà donné un lustre auquel peu de Lycées peuvent encore se flatter d'être parvenus.

« Portant la parole au nom du bureau d'administration, je ne m'étendrai pas sur l'intérêt soutenu que mes honorables collègues n'ont cessé de manifester pour tout ce qui pouvait concerner l'établissement confié à leur surveillance, sur leur empressement et leurs soins assidus, chaque fois qu'ils ont pu craindre pour sa prospérité ; mais la justice me fait un devoir d'être ici, au nom du Lycée et du bureau lui-même, l'organe de la reconnaissance due par cette institution, à la sollicitude particulière de cet administrateur clairvoyant, dont les talents distingués reçoivent un nouvel éclat de la douceur et de l'active facilité de son administration ; c'est sur-tout à ses soins paternels et sans cesse renaissants ; c'est au concours efficace de la mairie de Limoges, à ses sacrifices généreux et répétés, que ce Lycée doit l'état de splendeur qui a porté sa réputation jusques dans les départemens les plus éloignés.

« En se félicitant de cet état de chose, le bureau ne s'est pas néanmoins dissimulé, Messieurs, qu'il restait encore beaucoup à faire pour atteindre le degré de perfection dont approchaient autrefois plusieurs de nos établissements d'instruction publique ; il a senti qu'il y avait encore quelques abus à réformer, quelques parties à améliorer, d'autres qui laissaient à désirer plus d'harmonie, soit entre elles, soit avec l'ensemble. Il ne s'est point dissimulé la nécessité de resserrer un peu plus les liens de la discipline et de la subordination ; ils le seront par des moyens aussi simples que faciles : un peu moins d'indulgence d'une part, elle dégénère tôt ou tard en faiblesse, et la faiblesse conduit infailliblement au mépris de l'autorité ; un peu plus de docilité et de soumission de l'autre ; leur absence fut toujours le sinistre précurseur du désordre et de l'anarchie.

« Nous le savons, dignes instituteurs, vous êtes trop pénétrés de l'importance des fonctions qui vous sont déléguées, pour que vous en perdiez jamais de vue les obligations. Vous sentez trop bien, qu'en vous confiant l'espérance de la patrie, celui des familles, le gouvernement vous a honoré de la plus sainte des paternités, pour que vous laissiez jamais rien à désirer dans l'accomplissement des devoirs que vous impose un titre aussi respectable ; un heureux mélange de douceur et de sévérité fait toujours aimer les leçons, et respecter celui qui les donne : justice, impartialité, complaisance sans familiarité, respect de vous-même, tels seront toujours pour vous, les moyens infaillibles d'être vénérés par vos élèves et de captiver leur attention ; vous continuerez sur-tout avec un nouveau zèle à répandre, chaque jour, dans ces jeunes coeurs les semences précieuses de cette sainte morale, de cette religion consolatrice, dont le pontife vénérable présent à cette auguste cérémonie, nous offre



un véritable modèle dans ses vertus et celles du digne clergé qui l'entoure. Ces semences naturellement fécondes, porteront dans leur temps, les fruits heureux dont elles contiennent le germe; ces fruits délicieux dûs à vos soins, à vos sollicitudes, feront l'honneur et la joie de vos vieux ans: témoins des avantages qui en résulteront pour vos élèves et pour la société toute entière, oh! combien vos ames généreuses seront satisfaits, lorsque la partie vous devra des magistrats éclairés et vertueux, des administrateurs probes et habiles, des militaires dont les talens égaleront la bravoure et la loyauté des artistes ingénieux, d'excellens citoyens dans toutes les classes! Combien vous jouirez des hommages que l'estime publique rendra à leur mérite et à leurs vertus, de la gratitude dont leurs coeurs reconnaissans payeront le juste tribut, aux instituteurs auxquels ils devront leur bonheur et leur gloire! Combien une pareille perspective est faite pour redoubler votre zèle, pour vous déterminer au plus entier dévouement!

» Mais c'est de vous, sur-tout, jeunes élèves, que dépend le succès des soins de vos maîtres, celui de votre éducation; trop jeunes encore, ou trop peu refléchis, plusieurs n'apprécient pas assez toute l'importance des instans précieux qu'il leur est donné de pouvoir consacrer à l'étude des belles-lettres et des sciences; ils ne voient que les épines dont sont entourées les roses qu'ils sont appelés à cueillir; c'est en vain que le temps a des ailes, hélas! trop rapides, ils l'accusent de se traîner lentement; jeunes insensés, vous ignorez que ces jours qui vous paraissent si longs et si pénibles, sont peut-être les plus heureux de votre vie! Au sortir de cette enceinte, vous trouverez les soucis, les peines et les tourments de tout genre dont la société n'est que trop souvent le triste théâtre; alors vous reviendrez en esprit avec une douce satisfaction sur les premières années, où libres de soins et d'inquiétudes réelles, vos jours s'écoulaient entre Apollon et Minerve, ou tour-à-tour vos esprits et vos coeurs étaient l'objet de leurs soins empressés. Nous le demandons à tous ceux qui nous écoutent et qui vous ont précédé dans cette noble carrière! Quel est celui qui n'est pas revenu souvent avec plaisir sur ces jours heureux de sa première jeunesse? Quel est celui qui ne s'est point détourné de sa route pour revoir les lieux où il reçut le bienfait inapréciable de l'éducation? Quel est celui qui les revit sans éprouver la plus douce des émotions? Certes, l'attrait qui nous ramène à de pareils souvenirs, suffit seul pour démontrer l'injustice ou l'irréflexion de ceux qui ne veulent voir, dans les jours consacrés à leur instruction, que des jours de peine et de captivité.

» Connaissez donc mieux, jeunes élèves, les avantages de votre position; connaissez-les pour en profiter, pour employer fructueusement les moyens qui vous sont offerts d'acquérir les connaissances propres à vous rendre un jour des membres utiles dans la société; pénétrez-vous bien de cette importante vérité, que sous un gouVERNEMENT tel que le nôtre, sous

l'heureuse influence du génie de NAPOLÉON, ce n'est que par les talents qu'il doit être permis de prétendre aux emplois, aux honneurs, au dignités : songez sur-tout que les talents associés aux vertus, dont ils devraient toujours être inséparables, peuvent seuls donner aux hommes appelés à remplir les fonctions publiques, des droits réels, à l'estime, à la considération. Pénétrés de ces sentimens, vous verrez dans les maîtres de toute espèce qui ont bien voulu se charger de vous introduire dans le sanctuaire des sciences, autant de génies bienfaisans, uniquement occupés de vos plus grands intérêts, dignes de tous vos respects, de toute votre gratitude ; alors la soumission, la docilité, la subordination vous deviendront douces et faciles ; vous sentirez que ce n'est point au vase que pétrit et tourne l'ouvrier, qu'il appartient de s'élever contre lui, de critiquer sa méthode et les moyens qu'il emploie, vous respecterez et suivrez sans murmure l'ordre établi ; vous vous reposerez sur l'administration du soin de réformer les abus qui pourraient s'introduire ; vous n'abuserez plus vous-même de l'indulgence, peut-être trop grande, qu'on a quelquefois pour vos faiblesses, par égard pour votre âge ; vous ne vous en autoriserez plus pour vous porter à de nouveaux écarts et mettre enfin l'autorité dans la nécessité de les réprimer avec la sévérité convenable ; attentifs à profiter des leçons de vos maîtres, vous ne songerez qu'à redoubler leur zèle en répondant à leurs soins.

» Pères et mères, n'oubliez pas de votre côté, qu'en confiant vos enfants aux instituteurs choisis par le gouvernement, vous vous êtes momentanément dépourvus de tous vos droits sur eux ; que tous les efforts de leurs maîtres seraient inutiles s'ils étaient contrariés de votre part, par des tendresses pusillanimes, des complaisances dangereuses, des adhésions funestes à leurs idées et à leurs fantaisies ; ici, comme à Sparte, ils ne sont plus à vous ; ils appartiennent à la patrie, qui les a reçu dans son Gymnase, qui s'est chargé de toutes vos sollicitudes pour en remplir l'objet avec une prévoyance plus éclairée, mais non moins affectueuse ; reposez - vous sur elle, sur les sentimens paternels des chefs de cet établissement, sur la surveillance attentive du bureau d'administration, des soins nécessaires au développement physique et moral de ces chers nourrissons ; une éducation mûre et vigoureuse peut seule, en réalisant vos plus douces espérances, en faire quelque jour des hommes et des citoyens.

» Mais le désir de donner quelques conseils utiles, ne doit pas me faire différer plus long-temps le moment heureux, où les jeunes élèves, qui d'eux-mêmes les ont prévenus, doivent recevoir les honorables récompenses qui leur sont destinées ; je lis dans leurs yeux brillans de désir et despoir, leur généreuse impatience ; il tarde également à cette assemblée respectable de pères tendres, de mères sensibles, de parents et d'amis qui partagent leur anxiété, il ne nous tarde pas moins à nous-mêmes, d'entendre proclamer les noms, encore inconnus, des vainqueurs, et d'applaudir à leurs triomphes.

» Eh ! quel nouveau lustre ces triomphes honorables ne recevront-ils pas de l'époque à jamais fameuse, à laquelle ils vont se rattracher. Ces palmes donc vont être couronnées, au nom de l'EMPEREUR des Français, les jeunes athlètes qui les ont méritées, sont détachés, pour ainsi dire, par lui-même, de cette couronne immortelle, dont la gloire et la patrie reconnaissante, ceignent en ce jour sa tête victorieuse : comme vous, jeunes vainqueurs, ce Grand-Homme préluda par des triomphes littéraires, à ces triomphes héroïques, dont les premiers avaient été l'heureux présage ; ce n'est que par son ardeur à acquérir les connaissances propres à développer les talents dont sa grande ame contenait le germe, ce n'est que par son application soutenue à se pénétrer des bons principes, à s'imprégner des grands exemples que ses initiateurs offraient à ses méditations, qu'il est parvenu à cette sagesse consommée dans le conseil, à cette activité incroyable dans l'exécution, à cette modération plus étonnante encore, avec laquelle, toujours maître de lui-même, toujours occupé du bonheur de son peuple, il a su s'arrêter en sage au milieu de l'ivresse des succès les plus inouïs ; c'est ainsi, qu'autant par son habileté que par ses exploits, il vient de nous conquérir cette paix glorieuse, dont tout l'Empire se prépare à célébrer les fêtes mémorables, et dont les lauriers immortels répandront un nouvel éclat sur ceux dont vos fronts vont être couronnés. O mes jeunes amis ! Quel nouveau surcroît de satisfaction pour vous et vos digne parents de ne pouvoir séparer, désormais, ces grandes époques, si heureuses pour la France, pour eux et pour vous ; pour vous sur-tout, quelle nouvelle source de jouissances, lorsqu'un jour racontant à vos enfans la gloire de vos succès littéraires, si propre à les enflammer d'une noble émulation, vous pourrez leur dire : je regis le prix de l'honneur, dans ces jours à jamais célèbres, où NAPOLÉON, couvert des palmes de la gloire, donna la paix au Continent, et prépara celle de l'Univers.

» Et vous, jeunes athlètes, qui avez combattu, comme vos frères, pour la victoire, mais dont les efforts n'auront pu être couronnés par le succès, nous partagerons avec vous, avec vos parents, le chagrin de votre honorable défaite ; nous ne serons point étonnés des larmes qu'elle pourra vous arracher ; en applaudissant à une sensibilité d'autant plus forte que vos succès sont moins brillants ; nous nous empresserons d'essuyer, dans nos embrassemens, ces larmes précieuses ; mais sur-tout que vos courages n'en soient point abattus ; dans cette lice glorieuse, il n'est point honteux de succomber ; il le serait seulement de ne pas se relever pour voler à de nouveaux combats ; une nouvelle carrière va s'ouvrir devant vous ; la gloire que vous n'aurez pu conquérir aujourd'hui, vous y attend : vous pouvez l'obtenir ; vous en êtes sûrs ; il vous suffit de le vouloir fortement.

» Un jour Apollon désira que les jeunes letrés de la cour concourrussent entr'eux ; les Muses furent chargées de distribuer pour prix aux vainqueurs, les roses d'un berceau mystérieux

placé sur l'Hélicon ; déjà les neuf Sœurs avaient distribué toutes les roses aux vainqueurs proclamés, et plusieurs contendans attendaient encore, immobiles de chagrin et de honte, les prix qu'ils avaient espéré ; les Muses touchées de leur douleur leur firent remarquer sur l'arbusle, plusieurs boutons qui, n'étaient pas encore éclos, offraient à l'ambition, l'espoir de nouveaux prix à conquérir ; cet espoir calmant leur ennui, soutint leurs courages ébranlés, et leurs nouveaux efforts ne tardèrent pas à être couronnés de succès, d'autant plus doux, qu'ils avaient été plus attendus.

“ Espérons, mes jeunes amis, que cette allégorie deviendra sous peu votre histoire ! puisse-t-elle en attendant vous servir de consolation et d'encouragement ! Puisse-t-elle vous déterminer à profiter des jours de repos qui vont vous être accordés, pour atteindre ceux de vos condisciples qui vous ont laissé derrière eux, dans la même carrière, pour vous mettre à même de les combattre avec plus d'avantage et de triomphe à votre tour. ”

--- Ceux qui ont remporté les Prix ayant été enfin proclamés successivement, et au son des fanfares, la cérémonie s'est terminée par une symphonie à grand-orchestre.

(*Suivent les noms des Élèves qui ont obtenu des Prix et des Accessit.*)

BELLES-LETTRES.

Prix d'honneur. --- Jean-Baptiste Cruveilher. [Haute-Vienne.]
 1^{er} Accessit. ---- Mauriac. [Corrèze.] 2^e accessit. ---- Gustave Montréal. [Haute-Vienne.]

DIS COURS FRANÇAIS.

Prix. --- Cressant. [Creuse.] 1^{er} accessit. --- Gédéon Gondinet, [Haute-Vienne.] 2^e accessit. --- Maublanc. [*Idem.*]

VER SION.

Prix. --- Gustave Montréal. [Haute-Vienne.] 1^{er} accessit. --- Lapouyade. [Dordogne.] 2^e accessit. ---- Gédéon Gondinet, [Haute-Vienne.]

DIS COURS LAT IN.

Prix. --- Cruveilher. [Haute-Vienne.] 1^{er} accessit. --- Mauriac. [Corrèze.] 2^e accessit. --- Montréal. [Haute-Vienne.]

POÉSIE LAT IN E.

Prix. ---- Gustave Montréal. [Haute-Vienne.] 1^{er} accessit. --- Lapouyade. [Dordogne.] 2^e accessit. --- Teillet. [Haute-Vienne.]

PREMIÈRE CLASSE DE LATINITÉ.

Prix d'honneur. ---- Jean-Baptiste Dumas. [Haute-Vienne.]
 1^{er} accessit. ---- Jean-Jacques Glangeau. [*Idem.*] 2^e accessit.
 --- Edmon Feydeau. [*Idem.*]

VERSI ON.

Prix. ---- Jean-Baptiste Beaulieu. [Haute-Vienne.] 1^{er} accessit.
 --- Jean-Jacques Glangeau. [*Idem.*] 2^e accessit. --- Hervy. [*Id.*]

THÈME.

Prix. --- Jean-Jacques Glangeau. [Haute-Vienne.] 1^{er} accessit.
 --- Justin Segrette. [Creuse.] 2^e accessit. --- Brissaud, ainé.
 [Haute-Vienne.]

POÉSIE LATINE.

Prix. ---- Jean-Baptiste Dumas. [Haute-Vienne.] 1^{er} accessit.
 ---- Félix l'Hermite. [*Idem.*] 2^e accessit. ---- Jean-Baptiste
 Beaulieu. [*Idem.*]

DEUXIÈME CLASSE DE LATINITÉ.

Prix d'honneur. ---- Desroyère. [Corrèze.] 1^{er} accessit. ----
 Pallant. [Haute-Vienne.] 2^e acces. (ex æquo.) Poncet, et Maurice
 Ardant. [*Idem.*]

VERSI ON.

Prix. ---- Paul Auzouy. [Aveyron.] 1^{er} accessit. ---- Pallant.
 [Haute-Vienne.] 2^e accessit. --- Villestivaux. [*Idem.*]

THÈME.

Prix. --- Adrien Corbin. [Charente.] 1^{er} accessit. --- Lacombe,
 (externe.) [*Idem.*] 2^e accessit. --- Auzouy. [Aveyron.]

VERS.

Prix. --- Adrien Corbin. [Charente.] 1^{er} accessit. ---- Pallant.
 [Haute-Vienne.] 2^e accessit. --- Maurice Ardant. [*Idem.*]

TROISIÈME CLASSE DE LATINITÉ.

Prix d'honneur. ---- Paul Ardant. [Haute-Vienne.] 1.er accessit.
---- Dalesme. [*Idem.*] 2.e accessit. --- Nierville. [Seine.]

VERS I O N.

Prix. --- Dalesme. [Haute-Vienne.] 1.er accessit. --- François Gondiner. [*Idem.*] 2.e accessit. --- Nierville. [Seine.]

T H È M E.

Prix. --- Dalesme. [Haute-Vienne.] 1.er accessit. --- Lasseiglière. [Creuse.] 2.e accessit. ---- Nierville. [Seine.]

V E R S.

Prix. --- Nierville. [Seine.] 1.er accessit. --- François Gondiner. [Haute-Vienne.] 2.e accessit. --- Dalesme. [*Idem.*]

QUATRIÈME CLASSE DE LATINITÉ.

Prix d'honneur. --- Tourniol. [Haute-Vienne.] 1.er accessit. --- Laboulinière. [*Idem.*] 2.e accessit. --- Guineau et Chareyron. [*Id.*]

VERS I O N.

Prix. --- Baret-des-Cheises. [Creuse.] 1.er accessit. --- Taunay. [Seine.] 2.e accessit. --- Lemesle. [Morbihan.]

T H È M E.

Prix. --- Fouillouz. [Corrèze.] 1.er acces. --- Vincent Coutissen. [Creuse.] 2.e accessit. --- Joseph Chareyron. [Haute-Vienne.]

G R A M M A I R E F R A N Ç A I S E.

Prix. ---- Boredon. [Dordogne.] 1.er accessit. ---- Guineau. [Haute-Vienne.] 2.e accessit. --- Lemesle. [Morbihan.]

CINQUIÈME CLASSE DE LATINITÉ.

Prix d'honneur. --- Léon Talabot. [Haute-Vienne.] 1.er accessit.
--- Neury. [Dordogne.] 2.e accessit. --- Conchon. [Creuse.]

VERS I O N.

Prix. ---- Talabot. [Haute-Vienne.] 1.er accessit. ---- Rougier. [Charente.] 2.e accessit. --- Navières. [Haute-Vienne.]

T H È M E.

Prix. --- Neury. [Dordogne.] 1.^{er} accessit. --- Chareyron jeune.
[Haute - Vienne.] 2.^e accessit. --- Delphy. [Corrèze.]

G R A M M A I R E F R A N Ç A I S E.

Prix. ---- Neury. [Dordogne.] 1.^{er} accessit. ---- Conchon.
[Creuse.] 2.^e accessit. --- Chaplet. [Haute - Vienne.]

S E P T I È M E C L A S S E D E L A T I N I T È .

Prix d'honneur. ---- Duportail. [Charente.] 1.^{er} accessit. ---
Bureau. [Idem.] 2.^e accessit. --- Charvais. [Manche.]

V E R S I O N

Prix. --- Bardol. [Seine.] 1.^{er} accessit. --- Fandy. [Dordogne.]
2.^e accessit. --- Régis Couret. [Aveyron.]

T H È M E.

Prix. ---- Duportail. [Charente.] 1.^{er} accessit. --- Martial-Joseph
Cassius. [Seine.] 2.^e accessit. --- Charvais. [Manche.]

G R A M M A I R E F R A N Ç A I S E.

Prix. ---- Darpès. [Dordogne.] 1.^{er} accessit. ---- Delouis.
[Haute - Vienne.] 2.^e accessit. --- Périgord-des-Granges. [Idem.]

C L A S S E S U P P L É M E N T A I R E D E L A T I N I T È .

1.^{re} D I V I S I O N.

Prix d'honneur. --- Bompard. [Lozère.] 1.^{er} accessit. --- Lavialle.
[Corrèze.] 2.^e accessit. --- Lestang. [Dordogne.]

V E R S I O N.

Prix. ---- Bompard. [Lozère.] 1.^{er} accessit. ---- Desbordes.
[Haute - Vienne.] 2.^e accessit. --- Bertrand. [Idem.]

T H È M E

Prix. ---- Bompard. [Lozère.] 1.^{er} accessit. ---- Bordeaux.
[Haute - Vienne.] 2.^e accessit. --- Isidore l'Hermite.

O R T H O G R A P H E.

Prix. ---- Lestang. [Dordogne.] 1.^{er} accessit. ---- Lavialle.
[Corrèze.] 2.^e accessit. --- Texier-Olivier. [Indre-et-Loire.]

2.^e D I V I S I O N,

¹ *Prix.* ---- Burgade. [Gironde.] 1.^{er} accessit. ---- Larichardière.
[Haute - Vienne.] 2.^e accessit. --- Prosper Lagenadie. [Charente.]

GÉOGRAPHIE.

1.^{re} DIVISION.

Prix. --- Nierville. [Seine.] 1.^{er} accessit. --- François Gondinet. [Haute-Vienne.] 2.^e accessit. --- Paul Ardant. [*Idem.*]

2.^e DIVISION.

Prix. --- Desvergnes. [Corrèze.] 1.^{er} accessit. --- Chareyron, ainé. [Haute-Vienne.] 2.^e accessit. --- Thévenin. [*Idem.*]

HISTOIRE.

1.^{re} DIVISION.

Prix. --- Jean-Jacques Glangeau. [Haute-Vienne.] 1.^{er} accessit. --- Basset. [*Idem.*] 2.^e accessit. --- Hervy. [*Idem.*]

2.^e DIVISION.

Prix. --- Larivière. [Haute-Vienne.] 1.^{er} accessit. --- Diot. [*Idem.*] 2.^e accessit. --- Magrangeas. [*Idem.*]

MATHÉMATIQUES TRANSCENDANTES.

Prix d'honneur. ---- Jean-Baptiste Cruveilher. [Haute-Vienne.] 1.^{er} prix. --- Lacoste. [Corrèze.] 2.^e prix. --- Gustave Montréal. [Haute-Vienne.] accessit. --- Edmon Chancel. [Charente.]

1.^{re} ET 2.^e DE MATHÉMATIQUES.1.^{re} DIVISION.

Prix d'honneur. --- Gory. [Creuse.] 1.^{er} accessit. --- Pourgon, ainé. [Charente.] 2.^e accessit. --- Edmon Feydeau. [Haute-Vienne.]

Prix. ---- Jean-Baptiste Dumas. [Haute-Vienne.] 1.^{er} accessit. --- J. B. Poncet. [*Idem.*] 2.^e accessit. --- J. J. Glangeau. [*Idem.*]

2.^e DIVISION.

Prix. ---- Hervy. [Haute-Vienne.] 1.^{er} accessit. ---- Félix Monlevade. [Creuse.] 2.^e accessit. --- Brissaud. [Haute-Vienne.]

3.^e ET 4.^e DE MATHÉMATIQUES.

Prix d'honneur. --- J. B. Dalesme. [Haute-Vienne.] Accessit. --- Brossé. [Corrèze.]

1^{er} *Prix.* ---- Desroyère. [Haute-Vienne.] Accessit. ---- Luguer. [*Idem.*]

2.^e --- Albert. [Haute-Vienne.] Accessit. --- Diot. [*Idem.*]

5.^e ET 6.^e DE MATHÉMATIQUES.

Prix d'honneur. ---- Vieillemar. [Dordogne.] 1.^{er} accessit, ----
 Boredou. [*Idem.*] 2.^e accessit, --- Basset. [Haute-Vienne.]
 1.^{er} *Prix.* ---- Chareyron. [Haute-Vienne.] 2.^e accessit, ----
 Faute. [*Idem.*] 2.^e accessit, --- Rullon. [*Idem.*]
 2.^e *Prix.* ---- Dumas - Chamvalier. [Charente.] 1.^{er} accessit,
 --- Scio. [Selne.] 2.^e accessit, --- Thomas. [Haute-Vienne.]

Ont mérité mention honorable, dans la première division,
 Mr. Laramée ; dans la seconde, MM. Cramouzeau jeune,
 Lasseiglière, Talendier, Laurière et Laboulinière.

C H I M I E.

Prix d'honneur. --- Jean-Baptiste Dumas. [Haute-Vienne.]
 1.^{er} accessit, --- J. B. Cruveilher. [*Id.*] 2.^e acces. --- Dutreix. [*Id.*]
Prix. --- J. B. Cruveilher. [Haute-Vienne.] 1.^{er} accessit, ---
 Glangeau, [*Idem.*] 2.^e accessit, --- J. B. Dumas. [*Idem.*]

A R T S. ————— D E S S I N.

1.^{er} *Prix.* --- Monlevade. [Creuse.] 2.^e *prix.* --- Talabot ainé.
 [Haute-Vienne.] 3.^e *prix.* --- Florentin Cousin. [L'Eure.]
 1.^{er} *Accessit.* --- Duboucheron. 2.^e accessit. --- Gobert. [Seine.]
 3.^e accessit. --- Feydeau. [Haute-Vienne.] 4.^e acces. --- Chapetias.
 [*Idem.*] 5.^e accessit, ---- Lacoste. [Corrèze.] 6.^e accessit, ----
 Beaulieu ainé. [Haute-Vienne.]

É C R I T U R E.

1.^{re} D I V I S I O N.

Prix. --- Lapouyade. [Haute-Vienne.] 1.^{er} accessit, --- Bourgon
 ainé. [Charente.] 2.^e acces, --- Bourgon jeune. [*Idem.*] 3.^e accessit,
 --- Dumas - Chamvalier. [*Idem.*]

2.^e D I V I S I O N.

Prix. --- Dénorus. [Charente.] 1.^{er} accessit, --- Corbin. [*Id.*]
 2.^e accessit, --- Boredon. [Dordogne.] 3.^e accessit, --- Lasseiglière.
 [Creuse.]

3.^e D I V I S I O N.

Prix. ----- Duché. [Seine.] 1.^{er} accessit, ----- Bertrand.
 [Haute-Vienne.] 2.^e accessit, ----- Guilhaud. [Charente.]
 3.^e accessit, ----- Boyer. [Dordogne.]



P
2